

PHILIPPIENS 2, 1-11 MATHIEU 21, 28-32

Plantons le décor :

Jésus vient de pénétrer dans le Temple de Jérusalem où il enseigne et où les grands prêtres et les anciens du peuple l'interpellent et lui demandent de qui il tient son autorité. Ils ne cherchent à connaître la vérité, mais à le mettre en difficulté. Jésus donc, répond par une autre question et leur demande si le baptême de Jean (Jean-Baptiste) vient du ciel ou des hommes. Et de préciser que s'ils répondent à la question, il répondra à la leur. Les grands prêtres sont embarrassés et ne répondent pas, Jésus non plus. Il ne leur dira pas de qui il tient son autorité.

On en est donc là quand il leur livre la parabole des deux fils.

²Il y a deux thèmes principaux dans ce texte, c'est du moins la façon dont je l'ai lu. D'abord, il y est question des relations entre Jésus et les grands prêtres et les anciens, puis des relations de ces mêmes grands prêtres avec les prostituées et collecteurs d'impôts, relations évoquées par Jésus. Le deuxième thème en forme de conclusion, c'est la parabole des deux fils qui est une réponse aux grands prêtres et un enseignement pour nous.

On va revoir tout cela en détail.

Commençons par les prostituées et les collecteurs d'impôts dont il est ici question. Les anciens et les grands prêtres détestaient nous le savons ces catégories sociales. Les collecteurs d'impôts représentaient la collusion avec le pouvoir romain et leur vénalité supposée, des collaborateurs en quelque sorte, tandis que les prostituées étaient pour eux une offense à l'ordre public et à la morale.

On sait comment Jésus dans d'autres textes les a renvoyés à leur propre contradiction avec le célèbre « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » pour l'argent, et le non moins célèbre « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » pour la pécheresse. Il y a donc un contentieux latent entre Jésus et ses interlocuteurs sur le sujet.

Mais il s'agit cette fois de tout autre chose, celle de la reconnaissance de Jean-Baptiste, le précurseur, l'annonciateur de Jésus. Grands prêtres et anciens ne l'ont pas reconnu tandis que prostituées et collecteurs d'impôts ont cru en lui. Et reconnaître Jean-Baptiste, c'est reconnaître Jésus.

On assiste là à un bouleversement des valeurs, à une remise en cause d'un mode de pensée, bouleversement engagé par Jésus : car si les anciens et les grands prêtres fustigent et condamnent collecteurs d'impôts et prostituées, Jésus fustige et condamne le comportement et les idées de ces grands prêtres.

On imagine la portée d'une telle dénonciation à l'encontre des détenteurs du pouvoir spirituel, de la morale publique, du respect des traditions. Ils sont non seulement critiqués dans leur façon de penser mais ramenés au plus bas de leur propre échelle de valeurs, car leur dit Jésus, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu.

Et Jésus ne les donne pas en exemple ces collecteurs d'impôts et ces prostituées, il connaît la faiblesse et le péché de l'homme. Il nous encourage seulement à dépasser les apparences et à trouver des richesses dans l'homme, particulièrement parmi ceux qui sont le plus méprisés et qui a priori n'auraient droit qu'à notre réprobation.

La radicalité du propos illustre un conflit entre deux mondes antagonistes. On l'a dit, on assiste là à un véritable bouleversement des valeurs auquel se livre Jésus, un chamboulement de notre système de pensée et de nos choix de vie. Au pouvoir établi, à la prédominance morale sur l'autre, il substitue les richesses de la vie intérieure, la capacité de l'homme défait de se transformer.

Dans la société juive de cette époque tournée vers le passé et vivant mal son présent, on avait besoin de boucs émissaires responsables de tous les maux de la société. Comme dans la nôtre aujourd'hui qui ne va pas bien et qui ressemble peut-être à celle de Jésus au moins de ce point de vue là, on peut être tenté de trouver des boucs émissaires coupables de notre mal être.

Qu'ils aient nom immigrés, chômeurs de longue durée, étrangers. Jésus semble nous mettre en garde contre de telles interprétations. Non seulement il faut trouver dans l'autre des valeurs qui rendent caduques nos jugements hâtifs, mais il faut le considérer cet autre comme supérieur à nous comme le sont aux yeux de Jésus, prostituées et collecteurs d'impôts par rapport aux notables religieux.

Nous sommes donc là face à un choix, thème essentiel de ce texte. On le verra dans la parabole des deux fils. Les grands prêtres, donc, sont face au choix d'accepter ou de refuser le message de Jean-Baptiste, donc celui Jésus comme ils sont face au choix de stigmatiser ou non certaines catégories sociales, les prostituées et les collecteurs d'impôts. Ils choisissent de laisser parler leur instinct et leur passion. Jésus nous dit qu'il y a d'autres choix, ceux qui font appel à la réflexion, à l'intelligence du cœur et de la pensée.

Méfions-nous donc des jugements définitifs qui font mal, des idées préconçues qui nous font tomber dans la facilité et nous évitent bien des réflexions et des remises en cause. Ce qui compte en définitif semble nous dire Jésus, ce n'est pas le regard critique que l'on porte sur les autres, ça n'importe qui peut le faire, ce qui compte, c'est notre capacité à porter un regard critique sur notre façon d'être, et de voir si elle est en accord avec la Parole qui nous délivre.

Certains pourront objecter que tout ceci est bien utopique et que les bonnes intentions sont vite confrontées à un monde qui n'est pas idyllique et n'attend pas forcément de nous un comportement angélique. Sans doute. Mais il y a ces textes qui nous interpellent et à travers lesquels nous cherchons un enseignement et des réponses à nos questions et à nos doutes.

D'ailleurs Jésus ne nous demande pas d'être des anges, seulement des êtres capables de réflexion et responsables de leurs actes. Ce qui nécessite en particulier un retour sur soi, un véritable examen de conscience. Comme nous le dit Frédéric Lenoir dans son livre sur la sagesse : « L'âme du monde ». Je le cite : « Le début de la libération passe par la connaissance de soi. C'est par une introspection, une observation de notre comportement, de nos réactions, de l'affleurement de nos émotions, que nous parvenons

progressivement à nous connaître et à comprendre les causes profondes de nos actions. Travailler sur nous même, corriger nos réactions, modifier nos réflexes spontanés ou nos mauvaises habitudes demande effort et volonté Mais c'est le prix à payer pour gagner notre liberté intérieure. Car l'homme qui ne se connaît pas est comme un aveugle. Il marche sans assurance et risque à tout instant de heurter un obstacle et de s'égarer. C'est pourquoi le commencement de la sagesse, c'est de tourner le regard vers soi même et d'apprendre qui nous sommes, quels sont nos motivations, nos besoins, nos réactions, nos attirances et nos répulsions, nos habitudes, nos addictions, nos émotions les plus fortes et quelles en sont les causes. Comme le disait un ancien maître de la sagesse : « On ne naît pas libre, on le devient. »

Et pour nous chrétiens, tout cela bien sûr à la lumière de l'Évangile.

Donc, la deuxième partie de notre texte concerne la parabole des deux fils.

Un homme qui a deux fils leur demande d'aller travailler la vigne. L'un accepte et n'y va pas tandis que l'autre refuse mais y va finalement. Notons au passage qu'il n'y a pas de troisième fils qui accepterait l'offre du père et irait travailler. Ce serait trop simple. Et la vie n'est pas un long fleuve tranquille au cours lent et assuré semble nous dire Jésus. Mais de cela nous sommes bien conscient, lui qui vient de préférer les prostituées aux notables.

Cette parabole est d'abord une réponse à ces notables et une critique de leur comportement. Il leur dit en quelque sorte : vous avez choisi le fils de la parabole qui dit non et qui finalement obéit, mais vous avez fait le contraire dans votre façon d'agir : vous avez dit non à Jean-Baptiste et vous avez persisté dans votre erreur, vous ne vous êtes pas repenti. Contrairement aux collecteurs d'impôts et aux prostituées.

Il y a deux mots importants dans ce passage, le premier est le mot choix, pas spécifiquement cité mais largement évoqué. Les deux fils sont donc en face d'un choix : accepter ou non d'aller travailler la vigne. Et dans la lecture que l'on peut avoir de cette

parabole, le père, c'est Dieu, les fils, c'est nous, le peuple de Dieu, et le travail de la vigne, c'est l'établissement du Royaume de Dieu.

Si les fils c'est nous, nous savons bien comme eux que notre vie est faite de choix. Si nous sommes là ce matin, c'est que nous avons choisi de prier Dieu plutôt que d'aller nous balader ou faire la grasse matinée. Il y a des choix plus difficiles. Celui par exemple de réagir ou non face à une injustice, de parler ou de nous taire face à une situation faite à l'autre que nous réprouvons, le choix de la facilité des idées toutes faites plutôt que l'effort de la réflexion, le choix d'affirmer en certaines circonstances son identité chrétienne plutôt que se taire par peur ou démission.

C'est que ces choix nous engagent parfois et vous mobilisent. C'est peut-être la raison pour laquelle un des fils dit oui mais n'agit pas, submergé par l'ampleur de la tâche. Comme c'est souvent le cas pour nous même.

Mais quel est ce choix et surtout qu'est ce qu'il implique pour nous ?

Nous n'avons pas de réponse précise dans le texte. A la différence de certains autres passages de l'Évangile où les réponses sont plus explicites et souvent radicales. On se souvient des pêcheurs au bord du lac de Tibériade que Jésus invite à tout abandonner et à le suivre. Ou bien encore, le jeune homme riche auquel Jésus conseille de donner tous ses biens aux pauvres. Ici rien d'explicite.

On peut trouver quelques éclairages dans l'autre texte proposé ce jour. Ainsi dans Philippiens : « 2 v. : « Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. » ou encore ; « Que chacun ne regarde pas par rapport à soi seulement mais par rapport aux autres. » On revient toujours à la même chose : Quel regard portons sur l'autre, un jugement critique qui l'enferme et l'isole ou un regard fraternel empli d'espérance qui le libère ; Toujours une question de choix.

Le deuxième mot clé du texte est le mot repentir. Cité à deux reprises.

Le repentir, c'est la certitude qu'il n'y a pas de fatalité au mal mais la capacité de le dépasser. C'est la résurrection et la vie. C'est le pouvoir qui nous est donné de repartir à nouveau, de reconstruire une vie détruite, avec Jésus-Christ comme guide. A l'image de ce fils qui dit non à son père, puis repentir nous dit le texte accepte d'aller travailler la vigne.

Alors que nous répondions par un oui timide ou franc, ou par un non hésitant à l'invitation de Jésus-Christ à le suivre, que notre parcours de foi soit parfois chaotique, que l'indécision et l'incertitude l'emportent trop souvent, peu importe tout cela, si nous croyons en la capacité qui nous est offerte d'une remise en cause de notre façon de vivre, d'un changement possible de notre système de pensée à la lumière de son enseignement.

² Car nous ne sommes pas appelés à faire des choses impossibles, nous sommes appelés à la réflexion et la vigilance pour mettre en accord nos actes avec la Parole du Christ.

Alors, à l'instar des prostituées et collecteurs d'impôts du texte de Mathieu, nous pourrions trouver un peu de cette vérité que Jésus nous promet et à laquelle, en dépit de tout, secrètement, au plus profond de notre cœur, nous aspirons.

Jean-Paul Chetail